Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

10 | 2009

Varia

Mon Histoire Auguste

Stéphane Ratti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/635>

DOI : 10.4000/anabases.635

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 89-97

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Stéphane Ratti, « *Mon Histoire Auguste* », *Anabases* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/635> ; DOI : 10.4000/anabases.635

Mon *Histoire Auguste*¹

STÉPHANE RATTI

LA MYTHOLOGIE UNIVERSITAIRE y perdra peut-être, mais je dois à l'honnêteté d'avouer que je ne conserve aucune relique d'aucune sorte des grands savants que j'ai pu rencontrer. Seuls leurs livres – et la multitude des tirés à part rangés chronologiquement, froissés, annotés, fatigués, enrichis souvent des lettres manuscrites qui avaient accompagné leur envoi – sont constamment à portée de ma main. Mais tout en faisant ainsi d'emblée le bravache je m'aperçois que ma fière affirmation souffre une exception. Je conserve en effet entre les pages des Actes du colloque *Histoire Auguste* de 1998 qui se tint au Centre John Knox de Genève (Grand-Saconnex) – ceux qui connaissent le lieu en respireront en même temps que moi le parfum si typique, fait d'austérité, de calme et de travail : on y écoute des communications jusqu'à tard le soir sans sortir jamais de cette « enceinte » avant le dernier jour ! – une photographie. Elle n'est encore ni trop jaunie ni même écornée, mais a pour moi une saveur particulière puisqu'elle me rappelle ma première communication dans ce cénacle savant (selon une tradition alors encore respectée je n'avais été invité qu'en simple observateur lors du colloque précédent, à Strasbourg, en 1996) dont François Paschoud, qui l'organisait cette année-là sur ses terres, a toujours pris soin de limiter à une vingtaine le nombre choisi de participants.

¹ J'ose ce titre centré sur ma personne sous l'autorité de deux garants : Pascal Payen qui m'a fait l'honneur de me demander de collaborer à ce numéro spécial d'*Anabases* sur « La Chaîne des Savoirs » et à qui j'avais dans un premier temps marqué ma réserve pour cette nature particulière d'exercice. Ses arguments, son amicale insistance et mon admiration pour son inlassable activité intellectuelle m'ont convaincu de répondre favorablement. Mon second *auctor* n'est autre que Jean-Pierre Callu qui, dans une belle préface au volume *Historiae Augustae Colloquium Argentoratense*, éd. G. BONAMENTE, F. HEIM et J.-P. CALLU, Bari, 1998, intitulé « Notre relève », invitait chacun des participants au colloque strasbourgeois à construire « sa propre *Histoire Auguste* » (p. 17).

André Chastagnol avait disparu deux ans auparavant, sans se montrer à Strasbourg. Je ne l'ai donc jamais rencontré. Ronald Syme était mort en 1989. Voilà pour les figures tutélaires dont j'ai tout lu ou presque et qui n'ont jamais entendu mon nom. L'influence de ces deux savants sur mon approche de l'*Histoire Auguste* est considérable. Elle ne procède néanmoins d'aucune façon de ce qu'on peut appeler une filiation de maître à disciple. Pour moi ces deux figures sont aussi abstraites d'une certaine manière que celles d'un Pierre Courcelle ou d'un Jérôme Carcopino, ou, pour remonter plus haut encore, d'un Hermann Dessau ou d'un Théodor Mommsen : leur contemporanéité n'a pas eu de poids sur moi et leur influence est en quelque sorte intrinsèque et nullement historique. Les anecdotes que j'ai pu entendre sur la personnalité de ces deux auteurs ne changent rien à l'affaire : ils n'appartiennent pas à ma vie.

Mon adhésion à la grande majorité des positions d'André Chastagnol – j'ai eu l'occasion d'exposer des points précis de désaccord dans quelques études – et mon admiration pour sa perspicacité trouvent leur origine exclusivement dans la force de conviction, la clarté et la rigueur de pensée qui caractérisent ses écrits. Si André Chastagnol avait par exemple dirigé mes thèses, j'aurais très probablement été invité par lui à faire preuve de davantage de scepticisme à l'égard de l'existence de cette source perdue, la *Kaisergeschichte* d'Enmann, dont j'ai souvent parlé comme d'une réalité presque tangible et dont lui-même répugnait à reconnaître l'existence, la surnommant même, à la suite de E. Hohl, du quolibet peu amène de source « bonne à tout faire » (« Das Mädchen für alles »), au service de philologues trop imaginatifs. Je donne là un simple exemple qui laisse entendre – sans vouloir pousser trop loin l'histoire-fiction – combien les relations entre maître et disciples peuvent orienter scientifiquement les positions des seconds. À la fin de sa vie André Chastagnol s'est partiellement rallié à la thèse de l'existence de la *Kaisergeschichte* : il n'était parvenu finalement qu'à retarder l'établissement de la vérité et l'existence de cette source perdue ne fait aujourd'hui plus de doute pour personne.

Je me souviens encore avoir ressenti certaine frayeur un matin du printemps 1994 à cause d'André Chastagnol. Je venais de remettre à l'imprimeur les pages de ma thèse sur Eutrope, dirigée à Besançon par l'un des successeurs de Félix Gaffiot à la Chaire de latin et l'éditeur notamment de Lactance, Pierre Monat. Elles allaient être reliées d'ici quelques jours en vue de la soutenance dont la date était fixée au mois de juin suivant. Or voici que je découvre en librairie le volume de la collection « Bouquins » contenant la traduction et le commentaire de l'*Histoire Auguste* par André Chastagnol. Quelle position l'historien avait-il pris sur les sources du recueil ? Sur celles d'Eutrope ? Allait-il réitérer ses critiques à l'égard de ceux qui – j'en faisais alors partie puisque ma thèse était fondée en partie sur cette hypothèse – accordaient aux sources perdues une importance à ses yeux infondée ? Je ne me souviens pas avoir dépouillé aucun article ou ouvrage plus fiévreusement que celui-là. Des contradictions entre les positions du savant reconnu et celle du jeune doctorant sur l'existence d'une Histoire impériale perdue pouvaient ne pas être sans conséquence à un moment décisif, sans que je ne puisse plus rien faire. Il n'en fut rien, fort heureusement pour ma carrière. Mais je me rappelle malgré tout

combien une phrase comme celle-ci – qui concluait le chapitre d'André Chastagnol consacré à Eutrope – me fit froid dans le dos avant d'affronter mon jury: «Une telle constatation réduit forcément le besoin d'invoquer cette Histoire impériale à laquelle on peut faire dire n'importe quoi» (p.LXX-LXXI). L'ombre scientifique d'André Chastagnol a ainsi plané sur moi en ces années de formation et en ces journées décisives de mai-juin 1994².

*
* * *

S'il est donc un lieu à la fois d'histoire et de mémoire qui m'a construit, c'est bien la série des *Historiae Augustae Colloquia*³. Sur la photographie évoquée plus haut, prise par Jörg Fündling, figurent ainsi avec moi vingt personnes: Noël Duval, Antonio Baldini, Timothy Barnes, Bruno Bleckmann, Philippe Bruggisser, Jean-Pierre Callu, Daniel Den Hengst, Olivier Desbordes, Michel Festy, Adolf Lippold, Marc Mayer, Isabel Moreno Ferrero, Valerio Neri, François Paschoud, Jörg Schlumberger, Javier Velaza, Jean-Louis Voisin, Tadeusz Zawadzki et Guiseppe Zecchini. À tous, fidèles parmi les fidèles des colloques *Histoire Auguste*, et à leurs écrits nourris je dois énormément.

Qui veut faire – au moins pour lui-même – l'histoire de l'*Histoire Auguste* se doit de lire et relire cette collection débutée en 1963, à l'époque des colloques de Bonn. Cette année-là précisément André Chastagnol avait présenté un magistral état de la question

² C'est à travers A. Chastagnol que j'ai d'abord découvert la thèse de J. STRAUB (*Heidnische Geschichtsapologetik in der christlichen Spätantike: Untersuchungen über Zeit und Tendenz der Historia Augusta*, Bonn, 1963) qui voyait dans l'*Histoire Auguste* de nombreux emprunts à la correspondance de saint Jérôme, un sillon que je crois avoir creusé encore un peu plus profondément: cf. mon volume *Histoire Auguste* IV, 2, *Vie des deux Valériens et des deux Galliens*, CUF, Paris, 2000, p.XLVIII-LII; cf. aussi mon étude inédite "Saint Jérôme est-il l'auteur de la *Mosaicarum et Romanarum legum collatio*?", dans mon recueil *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne* (Bibliothèque de l'Antiquité Tardive), Brepols, Turnhout, 2009, p. 149-154. C'est encore en m'appuyant sur les analyses épigraphiques d'A. Chastagnol que j'ai pu proposer une approche nouvelle pour dater le *Liber Colonialium*: cf. "*L'Histoire Auguste* (trig. tyr. 24, 5) et la date de deux notices du *Liber colonialium* I", *Dialogues d'Histoire Ancienne* 33 (1), 2007, p. 115-124.

³ Sauf le volume du colloque de Paris (1990), les actes des *Historiae Augustae colloquia* sont publiés depuis 1991 par Edipuglia à Bari: Genève (1991), Macerata (1992), Barcelone (1993), Bonn (1994), Strasbourg (1996), Genève (1998), Pérouse (2000), Barcelone (2002), Bamberg (2005); le volume du colloque de Genève (2008) est à paraître. Cette série a pris la suite des *Bonner Historiae Augustae Colloquia* (les BHAC) parus à Bonn depuis 1964. On trouve dans cette riche collection l'essentiel des travaux des spécialistes de l'*Histoire Auguste*.

qui allait permettre le rebond scientifique⁴. Qui veut enrichir sa mémoire du passé de l'*Histoire Auguste* peut y questionner les plus anciens sur leurs propres Anciens.

J'ai donc été invité au colloque de Strasbourg en 1996, à la double initiative de J.-P. Callu et de F. Paschoud que je n'avais jamais rencontrés. Leur influence avait été livresque jusqu'ici, elle serait désormais aussi personnelle et orale.

J'aimerais parler en termes objectifs de cette influence *bifrons*. Mais le récit du règne des vivants appartient au panégyrique et non à l'histoire et, si l'on en croit Eutrope et Ammien Marcellin, «la suite doit être rédigée dans un style plus élevé», *reliqua stilo maiore dicenda sunt*. Aussi serai-je bref afin de réserver cette noble tâche «à un genre littéraire plus noble», *quae nunc non tam praetermittimus quam ad maiorem scribendi reseruamus diligentiam* (Eutrope 10, 18, 3). Le risque enfin à évoquer ses contemporains est grand aussi longtemps, comme le rappelle l'auteur de l'*Histoire Auguste* lui-même, que leurs descendants (par le sang ou par quelque filiation universitaire) sont en mesure de répondre: *Scis enim ipse quales homines cum his qui aliqua de maioribus eorum scripserint, quantum gerant bellum...* (*Gall.* 20, 1); «Tu sais bien comment sont les hommes avec ceux qui ont écrit sur leurs aînés et quelle guerre ils leur font...»!

Sans vouloir céder aux charmes fallacieux de la bibliométrie, je puis néanmoins m'appuyer sur l'index des auteurs modernes que je viens d'achever pour mon livre *Antiquus error*. Les noms de J.-P. Callu et de F. Paschoud y apparaissent presque de manière constante et je n'ai jamais cherché – au contraire – à dissimuler ma dette à l'égard de leurs travaux exégétiques ou de leurs impeccables éditions de Symmaque, de Zosime et de l'*Histoire Auguste*. Je pense connaître par cœur tels passages de tels articles sur lesquels ma propre réflexion m'a sans repos ramené au fil des années; je pense aussi reconnaître d'instinct le style si particulier qui est le leur (leur «idiosyncrasie stylistique» pour parler comme F. Paschoud) comme l'on reconnaît son Mozart ou le «vernis des maîtres».

Pourtant combien leur lecture de l'*Histoire Auguste* diverge. Les spécialistes se rappellent par exemple les querelles passionnées (écrites et orales) qui les ont opposés entre 1992 et 1996 au cœur de l'affaire «Eusèbe de Nantes», cette source possible des biographies⁵. Comment qualifier la lecture de l'*Histoire Auguste* par F. Paschoud? Rigoriste? Positiviste? Historiciste? Sans doute et j'ai été, au premier chef, séduit par la rigueur de ces études. Mais comment nier la familiarité d'esprit de F. Paschoud avec la complexité de celui du biographe? Il est un de ceux qui ont le mieux décrit les mécanismes de son humour si particulier et de sa fantaisie débridée. L'identification consciente ou inconsciente a conduit F. Paschoud jusqu'à écrire ses commentaires avec une veine et une verve qui par endroit n'ont rien à envier à celles de Pollion ou de Vopiscus et,

⁴ “Le problème de l'*Histoire Auguste*: état de la question”, *BHAC* 1963, Bonn, 1964, p. 43-71.

⁵ On peut entendre un écho étouffé de cette polémique dans *Historiae Augustae Colloquium Maceratense*, éd. G. BONAMENTE et G. PACI, Bari, 1995, “Appendice. Discussione sulle fonti della Storia Augusta”, p. 29-34.

récemment, cédant à son tour aux charmes de la *mythistoria*, se faisant romancier⁶, à trahir Clio pour embrasser Calliope.

La lecture de l'*Histoire Auguste* par J.-P. Callu de son côté peut-elle se définir comme souple? Imaginative? Poétique? Mais pourtant jamais elle ne se départit, quand elle met l'accent sur l'invasion de l'imaginaire dans les mentalités du IV^e siècle, d'une grande historicité et d'une *Quellenforschung* irréprochablement rigoureuse.

Ces deux visions ne s'opposent donc pas autant qu'un regard trop rapide pourrait le laisser penser. Dans l'une de mes études inédites recueillies dans *Antiquus error* je reviens sur l'importance de l'humour dans l'*Histoire Auguste* et sur la parfaite compatibilité – ce qui est *a priori* irrecevable pour beaucoup – entre la *dignitas* du préfet de Théodose Nicomaque Flavien senior, auteur, on le sait, entre 392 et 394 de l'*Histoire Auguste*, et les bizarreries apparentes de ce recueil. Une approche globale de l'*Histoire Auguste* doit donc prendre en compte à la fois sa dimension historiographique et idéologique, sérieuse et plaisante, tout simplement parce que l'œuvre est une espèce de protestation polémique dirigée par le chef de file du camp des derniers païens contre l'impérialisme religieux du très chrétien Théodose.

L'histoire de mes relations avec J.-P. Callu et avec F. Paschoud est marquée par quelques rendez-vous manqués. Alors que le premier m'avait confié l'édition des *Vies* des deux Valériens et des deux Galliens pour la Collection des Universités de France et que ce volume constituait le cœur de mon dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches, il ne put finalement, pour des raisons de santé, être présent le jour de la soutenance, le 5 janvier 1999⁷. Quant à F. Paschoud, je crois qu'il ne comprit pas pourquoi, en 2004, je refusai *in extremis* – en raison de la trop contraignante obligation de résider en Suisse et d'une situation personnelle qui rendait alors difficile l'expatriation – de prendre sa succession au poste de professeur de la prestigieuse Université de Genève. Sans doute ces épisodes ont-ils pesé sur la suite de nos relations.

*

* *

Mais l'élément essentiel se produisit en 2005 lors de la réunion *Histoire Auguste* de Bamberg. Invité en mai de cette année à ouvrir le colloque, je présentai alors le résul-

⁶ *Le dernier Païen. Mémoires de Sulpicius Alexander, agens in rebus (331-420)*, Paris, Bénévent, 2008.

⁷ M'ont ce jour-là apporté leurs précieuses suggestions M. Christol, M. Clavel-Lévêque, F. Heim, P. Monat, et F. Paschoud; j'ai résumé les positions présentées alors dans "D'Eutrope et Nicomaque Flavien à l'*Histoire Auguste*: bilan et propositions", *Dialogues d'Histoire Ancienne* 25 (2), 1999, p. 247-260. Jusqu'à mon élection à la Chaire de latin de l'Université de Bourgogne en 2000 mes travaux s'étaient inscrits dans le cadre de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité de l'Université de Franche-Comté (ISTA) que dirigèrent M. Clavel-Lévêque puis J.-Y. Guillaumin.

tat inédit de ma découverte sur l'auteur de l'*Histoire Auguste*⁸. Ma démonstration se concluait sur l'identité des *Annales* perdues de Nicomaque Flavien senior et du recueil de biographies impériales jusque-là connu sous le nom donné à la collection par Isaac Casaubon, l'*Histoire Auguste*. Mes déductions s'appuyaient sur les travaux des colloques depuis près de cinquante ans et confortaient l'opinion qui tendait à devenir la vulgate, à savoir que l'œuvre était liée au cercle des *Nicomachi*. En outre il me parut évident que les arguments des partisans de l'attribution de la collection à Nicomaque Flavien junior confirmaient en réalité de manière éclatante ma propre thèse que le *scriptor* anonyme n'était autre que son père, le senior⁹.

Depuis 2005 je n'ai connaissance que d'une brève note de F. Paschoud opposant à ma thèse des arguments que j'ai réfutés dans le plus grand détail dans la dernière livraison de la revue *Antiquité Tardive*¹⁰. Mais il est assez clair que ma position – que j'ai depuis réitérée, complétée, prolongée dans plusieurs études¹¹ – et « l'originalité quasi sacrilège de ces résultats les plus incontournables¹² » ont provoqué, pour reprendre les termes de J.-M. Carrié dans sa préface à *Antiquus error*, un « début de désarroi » parmi les spécialistes les plus proches du dossier, qui sont aussi ceux-là même sur les travaux solides desquels je me suis constamment appuyé. Je trouve ainsi dans le dernier ouvrage de P. Veyne une description limpide du phénomène : « On n'affirme fortement la fausseté d'une croyance, au lieu de la laisser en paix, que là où elle s'oppose à celle que l'on professe et que l'on tient expressément pour seule vraie. Pour parodier Hegel, toute conscience d'être vraie veut la mort de l'autre¹³. »

Sans doute aussi une réaction de psychologie élémentaire a-t-elle pu jouer en l'occurrence. La simplicité de mon hypothèse est à mes yeux un gage de son authenticité – la vérité étant toujours simple – mais elle a paru à certains, tout proches peut-être de la solution, bafouer leur propre lucidité. Si j'ai pu donner cette impression, c'est naturellement à mon corps défendant et je n'ai jamais personnellement cessé de manifester ma dette intellectuelle envers mes maîtres ni mon admiration pour leurs travaux.

L'histoire des progrès, des stagnations ou des reculs dans la connaissance de l'*Histoire Auguste* tient dans une portion non négligeable aux relations entre disciples, notamment à l'intérieur des nations. Je ne referai pas ici l'histoire de la lenteur avec laquelle les intuitions pourtant géniales de H. Dessau¹⁴ sur l'auteur unique et sur la datation de la collection à l'époque théodosienne se sont imposées, malgré Th. Mommsen et

⁸ “Nicomaque Flavien senior auteur de l'*Histoire Auguste*”, *Historiae Augustae Colloquium Bambergense*, éd. G. BONAMENTE et H. BRANDT, Bari, 2007, p. 305-317.

⁹ “Nicomaque Flavien démasqué”, *Antiquus error* (cité note 2), p. 261-269.

¹⁰ “394 : fin de la rédaction de l'*Histoire Auguste*?”, *Antiquité Tardive* 16, 2008, p. 335-348.

¹¹ La quatrième partie de mon ouvrage *Antiquus error* (cité note 2) réunit, sous le titre “L'*Histoire Auguste* : un faussaire démasqué”, douze chapitres dont plusieurs sont inédits.

¹² J.-M. CARRIÉ, Préface à *Antiquus error* (cité note 2), p. 7.

¹³ *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*, Paris, 2007, p. 69.

¹⁴ “Über Zeit und Persönlichkeit der S. H. A.”, *Hermes* 24, 1889, p. 337-392.

malgré beaucoup d'autres, en Allemagne et ailleurs, de L. Homo à M.I. Rostovtseff, de N.H. Baynes à H. Stern : *tumultus post hoc ortus est* dirait l'auteur de l'*Histoire Auguste* (Alex. 53, 8). Il aura fallu, en effet, attendre de 1889 à la fin du ^{xx}e siècle pour qu'enfin un consensus se dessine. Le temps philologique ne marche décidément pas à la même vitesse que le temps réel.

On sait ainsi combien la position traditionaliste toujours conservée par Gaetano De Sanctis a influencé le mépris de son disciple Arnaldo Momigliano pour la qualité de ces biographies et son scepticisme doctrinal sur les chances de résoudre un jour le mystère. Ce type d'influence liée aux personnes et aux relations institutionnelles a gelé pour longtemps en Italie toute entreprise critique pour renouveler la question. Voici ce que A. Momigliano, dans une conférence prononcée à l'Institut Warburg de Londres, disait au sujet de l'*Histoire Auguste* : « La rédaction vise au sensationnel, et ne s'embarrasse pas de scrupules ; quant aux documents falsifiés inclus dans cet ouvrage, on ne voit pas bien à quoi ils peuvent servir¹⁵. » Comment mieux tuer toute initiative de la part d'un jeune chercheur sans *a priori* et jeter sur toute une génération l'étouffoir de la censure ? Et le grand savant italien niait encore, en 1963, contre toute évidence, la réalité de la datation théodosienne du corpus et les progrès accomplis avec et depuis H. Dessau : « Peut-être un ou deux passages laissent-ils supposer une date post-constantinienne, si ce n'est pour l'ensemble du recueil, du moins pour ces passages eux-mêmes. Mais la date et le dessein des *Scriptores historiae Augustae* restent un problème non résolu¹⁶. »

On le voit, l'ombre du grand Mommsen continuait alors à planer et sa théorie intermédiaire des strates successives de rédaction, qu'il avait imaginée en 1890¹⁷ pour donner le change et tenter d'amoindrir les effets dévastateurs de l'étude révolutionnaire de Dessau parue en 1889, continuait à servir d'ultime recours à tous ceux qui, près de trois quarts de siècles plus tard, refusaient encore d'admettre une vérité dérangeante¹⁸. L'invention d'un réviseur d'époque théodosienne, qui aurait introduit dans l'œuvre tout ce qui n'avait pu *de facto* être écrit à l'époque initiale de rédaction, à l'aube du ^{iv}e siècle, n'a pas d'autre but que de chercher à concilier ainsi l'inconciliable et à préserver l'autorité scientifique de maîtres quelquefois disparus mais dont la *censura* posthume suffisait à effrayer les plus téméraires. S. Mazzarino n'a-t-il pas, en Italie, attendu la disparition de G. De Sanctis pour faire sortir du silence qui pesait sur elles les conclusions de

¹⁵ "L'historiographie païenne et chrétienne au ^{iv}e siècle après J.-C.", dans *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, 1983 p. 164. Le texte de cette conférence a été publié pour la première fois à Oxford, en 1963.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ "Die S. H. A.", *Hermes* 25, 1890, p. 228-292 (= *Gesammelte Schriften* 7, Berlin, 1909, p. 302-362).

¹⁸ Cf. J. BÉRANGER, "Mommsen et l'*Histoire Auguste*", *BHAC* 1977-1978, Bonn, 1980, p. 17-34.

H. Dessau? A. Chastagnol a bien montré comment cette prise de position courageuse permit enfin en Italie le renouvellement des études sur l'*Histoire Auguste*¹⁹.

On aurait tort de minimiser les conséquences scientifiques des influences académiques explicites et surtout implicites sur le dévoilement des vérités. On s'étonne aujourd'hui, en 2009, du peu de reconnaissance universitaire dont jouit de son vivant et même longtemps après sa mort H. Dessau. Un ouvrage très récent²⁰ consacré à l'activité scientifique polymorphe du grand philologue, épigraphiste et prosopographe ne parle-t-il pas en son titre même de « l'élève presque oublié de Mommsen »? H. Brandt, de son côté, a montré, grâce au témoignage de la correspondance du Berlinois, combien, sa vie durant, Th. Mommsen a marqué de mauvaise humeur à l'égard de l'*Histoire Auguste* et des positions iconoclastes que son jeune élève avait osé prendre, à trente-trois ans, contre son maître²¹. Aujourd'hui l'on réhabilite la lucidité historique et le courage scientifique de H. Dessau en même temps que l'on analyse mieux les motifs académiques qui ont conduit au relatif oubli de sa personne et de ses travaux.

*
* *

Dans l'Introduction générale à son volume *Histoire Auguste* V 1, en 1996, F. Paschoud écrivait que les « solidarités nationales et les fidélités d'élève à maître ont faussé le débat [sur l'*Histoire Auguste*] en y introduisant des critères peu scientifiques²² ». Ce jugement sévère est aujourd'hui plus que jamais d'actualité. L'identification que je propose pour l'auteur de l'*Histoire Auguste* en la personne de Nicomaque Flavien senior, mes conclusions sur la chronologie de rédaction de l'œuvre entre 392 et 394 pour l'état dans lequel nous la lisons et mon interprétation générale de la collection qui en découle placent mes découvertes au cœur d'un enjeu qui dépasse ma personne. Ce que je crois avoir démontré remet en cause des constructions *ispo facto* fragilisées. Sans doute y a-t-il parmi les partisans de l'hypothèse Nicomaque Flavien junior un peu de ce « désarroi » dont parle J.-M. Carrié. J.-P. Callu n'a jamais publié de monographie réunissant ses soupçons en faveur de l'hypothèse ancienne de W. Hartke²³, mais sa préférence pour

¹⁹ Cf. A. CHASTAGNOL, "Santo Mazzarino et le problème de l'*Histoire Auguste*", *Quaderni Catanesi di Studi Classici e Medievali* 10, n° 19, 1988, p. 239-254.

²⁰ K. WANNACK, *Hermann Dessau. Der fast vergessene Schuler Mommsens und die Grossunternehmen der Berliner Akademie der Wissenschaften*, Hamburg, 2007.

²¹ H. BRANDT, "Dessau, Mommsen und Klebs. Zur Frühgeschichte der Historia Augusta-Forschung", dans V. SCHMIDT et G. MANFRED (éd.), *Hermann Dessau (1856-1931): Zum 150. Geburtstag des Berliner Althistorikers und Epigraphikers*, Berlin-New York, 2009. Le colloque qui s'est tenu le 19 juin 2006 à Berlin avait pour titre "Chapeau, Herr Dessau!".

²² *Histoire Auguste, Vies d'Aurélien et de Tacite*, CUF, Paris, 1996, p. XII.

²³ *Geschichte und Politik im spätantiken Rom*, Klio, Beiheft 45, Leipzig, 1940.

la paternité du Junior est connue de ses amis ou élèves : il est inutile de chercher plus loin les causes d'un très relatif phénomène de mode en faveur de cette hypothèse que n'étaye – au contraire, je crois l'avoir montré²⁴ – aucun fait tangible.

L'Université est ainsi faite que la situation institutionnelle des défenseurs de telle ou telle thèse fait parfois davantage pour leur reconnaissance que leur poids intellectuel propre. Il suffit de se souvenir du livre de N.H. Baynes qui proposait de placer l'*Histoire Auguste* sous le règne de Julien²⁵. Publié en 1926, l'ouvrage connaîtra un grand succès du vivant de son auteur, réputé et influent byzantiniste, mais plus personne, après la disparition de son auteur, ne lui accorda désormais le moindre crédit. Peut-être ces rappels salutaires serviront-ils à quelques jeunes chercheurs que leur parcours personnel n'a pas placés au cœur des réseaux parisiens ou mondains les plus efficaces. Mais, pour parler comme Victor Hugo, « être contesté, c'est être constaté ».

Je ne puis aujourd'hui qu'exprimer le vœu déjà formulé à Bamberg que le débat sur l'auteur de l'*Histoire Auguste* contribue à enrichir notre lecture de cette œuvre qui prend soudainement, dans le contexte du conflit ultime entre les païens et les chrétiens²⁶ clos au Frigidus, en 394, par la mort de Nicomaque Flavien senior, l'auteur de la collection et le chef de file du camp païen désormais mieux connu²⁷, une signification plus assurée, loin de la pauvreté et de l'incohérence dont l'accusait une tradition qui n'a peut-être pas toujours su l'appréhender dans toute sa richesse.

Je n'oserais pousser plus avant le parallèle entre l'époque présente, mes propres travaux et la situation que Th. Mommsen fit à la découverte de H. Dessau. Mais je ne puis m'empêcher, je l'avoue, d'y trouver un encouragement pour l'avenir. La vérité finit en effet toujours par s'imposer, et l'histoire fait généralement justice des mauvaises humeurs. L'histoire de l'*Histoire Auguste* a sans doute ceci d'exemplaire : les idées novatrices qu'une actualité académique et les inféodations rendent provisoirement irrecevables ont, si elles sont justes, une force intrinsèque qui finit par les faire triompher.

Stéphane RATTI

Professeur à l'Université de Bourgogne
12, rue des Poiriers Burottes
21 490 Bretigny
stephane.ratti@u-bourgogne.fr

²⁴ Cf. *supra*, note 9.

²⁵ *The Historia Augusta: its Date and Purpose*, Oxford, 1926.

²⁶ Cf. St. RATTI, "La résistance païenne", *Antiquus error* (cité note 2), p. 11-14.

²⁷ Sa personnalité se trouve désormais enrichie d'une nouvelle facette si, comme je le crois, Nicomaque Flavien senior est aussi l'auteur du *Miles Marianus*, la déclamation qui porte le numéro 3 dans le recueil des *declamationes maiores* du pseudo-Quintilien : cf. St. RATTI, "Nicomaque Flavien senior et l'*Histoire Auguste* : la découverte de nouveaux liens", *Revue des Études latines* 85, 2007, p. 204-219, et "L'auteur et la date du *Miles Marianus* (Ps. Quint., *decl.* 3)", in *Antiquus error* (cité note 2), p. 253-260.